14

Traitement d'une brulure,

Observation communiquée à Monsieur Louis par Boyel Chir. de Paris

Un vase plein de lait bouillant, qu'un homme heurta sans s'en apercevoir se répandit sur ses jambes. On ne sait pas assez ~~[illegible]~~ ce qui doit être fait d'abord. après avoir sur le champ tiré ses bas, cet homme se lava avec de l'eau de vie; puis il eut recours à de l'encre, et enfin lorsque j'arrivai près de lui, cinq quarts d'heure après l'accident, il s'étoit enveloppé les jambes d'un papier brouillard, sur lequel il avoit étendu une couche épaisse de miel. C'étoit le 19 Janvier dernier (1789). Il étoit dans des angoisses inexprimables par la violence des douleurs. Il s'étoit brûlé tout le derriere des jambes, et de plus tout le dedans de l'une, et tout le dehors de l'autre: la brulure n'étoit pas partout au même dégré; elle avoit fait escarre en quatre endroits; et dans le reste de son étendue, elle avoit assez agi pour élever des phlictaines, que le malade avoit ouvertes en se frottant. Il se croyoit presque dans le feu, tant la chaleur étoit vive et brulante. Smith* et d'autres auteurs avoient conseillé l'eau froide. Je présume qu'employée d'abord ou dès le moment même elle auroit un avantage qu'ils ne soupçonnent pas, celui ~~de rendre~~ d'empêcher les escarres de devenir si épaisses, ~~tout un morceau de bois, quoique retiré du feu, s'il n'est pas entièrement éteint, continue de brûler~~ et se reduit en cendres. Je crus du moins que c'étoit le moyen le plus ~~court de~~ propre à calmer la douleur, et par là de prévenir l'inflammation et toutes ses suites, la gangrene par conséquent, la plus redoutable de toutes. Je raisonnerois un peu autrement sans doute, si la brulure avoit détruit la vie d'une partie, et qu'elle en eut éteint tout le sentiment: mais l'eau froide du moins seroit encore mon remede sur les parties que celle-là toucheroit, et qui bien loin d'être mortes, attesteroient un excès d'action par la vivacité du sentiment. Je fis plonger en conséquence les jambes de mon malade dans un sceau d'eau, dans le quel je fis ajouter de la neige ~~et~~ ou de la glace: ses douleurs diminuerent presqu'aussitôt au point qu'il ne les sentoit qu'en sortant ses jambes de ce bain, ou à mesure que celui-ci s'attiédissoit; pour entretenir ce calme, on renouvelloit l'eau, d'abord de dix en dix minutes. On put ensuite la changer plus rarement.

[Marginal insertion:] ou d'empêcher toute autre altération d'être si intense qu'elle le seroit si le sentiment de chaleur brulante ne s'éteignoit que spontanément: car un morceau de bois, quoique retiré du feu, s'il n'est pas éteint à peu près jusqu'à refroidissement complet, continue de se désorganiser, se rallume même,

* Des vertus médicinales de l'eau. Paris 1725. p. 41.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 62d·1 n°5

On ne seroit pas étonné que le malade se fût enrhumé dans ce bain: il n'en éprouva cependant d'autre incommodité que l'onglée, qui le prenoit aux pieds de temps en temps. au bout d'environ dix heures il crut pouvoir se coucher, il étoit près d'onze heures du soir. Je substituai au bain des linges trempés dans l'eau froide, que je recommandai de renouveller souvent. Cependant il ne dormit pas. Je lui avois fait boire pendant le jour, de l'eau froide avec profusion, et ensuite d'une orangeade légere: il continua de même pendant la nuit; mais convaincu que le bain local étoit ce qui l'avoit mieux servi, il s'y remit dès qu'il fut jour. Il en obtint le succès qu'il en attendoit, et vers le soir, comme il étoit très bien, je crus pouvoir me contenter d'humecter des quatre farines et de celle de lin, avec de l'eau froide. Je lui en fis des cataplasmes, que je recouvris de linges trempés de même dans de l'eau froide. La nuit suivante le malade dormit, et le pansement en conséquence n'eut besoin d'être renouvellé que le lendemain matin. je le continuai jusqu'au cinquieme jour: alors le malade m'avertit qu'il étoit temps de donner à ses cataplasmes la chaleur ordinaire. Je me servis d'eau tiede pour les détremper. on les changeoit matin et soir. Ils commencerent le septieme jour à devenir incommodes par leur poids. Je les abandonnai: les escarres s'étoit détachées dessous. Il y en avoit quatre, comme je l'ai dit, dont une à la jambe droite, à peu près ovale, de quatre pouces et demi dans l'un de ses diametres, d'environ trois dans l'autre, et de deux lignes d'épaisseur, elle étoit à la partie interne de la jambe, et ne tomba que le sixieme jour. Les trois autres étoient à la jambe gauche; la premiere sur le dehors et à la partie presque supérieure, avoit cinq pouces de long ~~sur cinq pouces~~ sur quinze lignes de largeur. la seconde étoit un peu au dessous, et plus en arriere, elle avoit quinze lignes de long sur dix de large; la derniere, presque ronde, et d'environ deux pouces de diametre, étoit sur le tendon d'achille, à peu près ~~[illegible]~~ à égale distance de ses deux extrémités, et par sa chute elle laissa la partie ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ subjacente de ce tendon presque à découvert. Toutes les trois tomberent le cinquieme jour, et elles me parurent avoir la même épaisseur. Je pensai les plaies qu'elles laisserent, après la suppression des

Cataplasmes

Cataplasmes, d'abord pendant deux jours avec du jaune d'œuf étendu sur de la charpie, et ensuite avec du papier brouillard enduit de cérat de saturne. Il eut peu de suppuration, et les cicatrices étoient achevées le seizième jour. à quelques tiraillemens près, sur le tendon d'achille, qui gênoient un peu les mouvemens de la jambe gauche, le malade marcha facilement dès le treizième. Il n'avoit pas voulu être saigné. J'ai dit qu'elle avoit été sa boisson, et combien elle fut ample. Je ne lui permis d'abord que deux bouillons, l'un le matin, l'autre le soir. J'ajoutai du cinq au sept, à ce régime severe, trois jaunes d'œufs. Je savois combien, dans un cas semblable, Boerhaave s'étoit traité avec rigueur; ses raisons devoient être les miennes. Je faisois donner deux lavements par jour. Au huitième je mis à la demi-diète et y tins le malade tout le reste de la cure; mais la boisson demeura la même et fut prise à peu près dans la même quantité. Des trois remedes dont ce malade s'étoit servi avant de m'appeler, je ne parlerai que de l'eau de vie. On l'a beaucoup vantée depuis peu pour la brûlure, et sur le même principe qui m'a dirigé, c'est à dire à cause du froid qu'elle produit en s'évaporant. Je ne lui conteste pas une place entre les remedes à conserver: mais il me semble que pour peu que la brulure ait eu de profondeur, un bain d'eau froide, et surtout un bain de plusieurs heures, doit être autrement efficace, et que c'est par conséquent le premier remede à conseiller.

[…]TIONALE DE MEDECINE